

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Propos avant silence (Chronique du Collège)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 173-174

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Propos avant silence

Fidèle à ma méthode, je consulte le dernier numéro des *Echos* pour y découvrir ce qui déjà a été dit, et ainsi savoir ce qu'aujourd'hui je dois dire.

Les « variétés » de la dernière chronique sont déjà toutes bien anciennes. Tiens ! c'est vrai, les horloges électriques ne marchaient plus en ce temps-là ! A Saint-Maurice, il faut bien l'avouer, on est toujours un peu brouillé avec les heures. Non ! n'allez pas imaginer que je veux faire allusion à Jacques Bru--ez et Pierre-Jean Malé, qui s'ingénient à manquer leur train un jour sur deux, d'après ce que j'ai entendu dire. Je veux seulement insinuer que ce sont les horloges qui nous créent des embarras. C'est ainsi qu'un beau jour, pour la plus grande joie de Nicolas Raboud et de quelques autres, nous vîmes les aiguilles qui indiquent au clocher de la paroisse la longue fuite du temps, s'emballer dans une course effrénée et parcourir en une heure sept ou huit fois le tour du cadran (que cela nous vieillit rapidement !). Peut-être voulaient-elles imiter les vainqueurs du cross agaunois, qu'elles avaient pu contempler à leur aise du haut de leur belvédère. Parmi les coureurs, le plus remarqué fut sans aucun doute M. Pierre Eracle, qui remporta le challenge des vétérans, grâce peut-être aux bruyants encouragements que lui prodiguèrent les étudiants du Collège, massés autour de la piste et excités par le frère du coureur, le chanoine du même nom (qui l'eût cru ?).

Mais revenons à l'intérieur.

Nous eûmes le plaisir d'assister aux brillantes conférences de M. Agel, de Paris, sur les sujets : *Le cinéma est-il un opium ?* et : *Le Français a-t-il la tête comique ?* Ce dernier exposé fut une excellente préparation au film *Mon Oncle* dont nous nous délectâmes l'après-midi. Après la séance, un groupe d'élèves enthousiastes eut la possibilité de s'entretenir à loisir avec le conférencier. Ce bref passage à Saint-Maurice de cet éminent spécialiste laisse entrevoir l'attrait qu'auront, au début des vacances d'été, les journées d'étude qu'il organisera, dans les bâtiments du nouveau Collège, avec MM. Berra et Vogel.

Des conférences nous sont promises, ainsi que la projection de plusieurs « grands classiques » du cinéma.

Pour rester dans le domaine, notons l'agréable surprise que nous réserva M. le Recteur pour le matin qui inaugura les vacances de Pâques : nous pûmes ainsi voir les films célèbres *Crin Blanc* et *Léonard de Vinci*. Si ce dernier nous rappelait, en cette fin de trimestre, la beauté du travail intellectuel et les possibilités de l'esprit humain, l'autre nous plongeait, en ce jour de départ, dans une atmosphère tout imprégnée d'amour de la liberté et de communion avec la Nature.

Mais entre-temps, le terrible et cruel 1^{er} avril avait passé, jour de déconvenue pour certains. Rapportons seulement ce fait connu de tous.

La scène se passe dans la salle de musique vers 9 heures du soir. La répétition du chœur d'hommes touche à sa fin. M. Pasquier s'agite soudain plus que de coutume. Nerveusement, il regarde sa montre : « *Mais, qu'est-ce qu'elles font ?* » s'écrie-t-il en se frappant le front du plat de la main. Personne, au premier abord, ne s'étonne de l'agitation du directeur. Mais deux minutes après, d'un air courroucé, celui-ci se frappe à nouveau le front : « *Mais qu'est-ce qu'elles font ?* » Cette fois-ci, les jeunes chanteurs commencent à s'inquiéter : « *Qui donc ?* » disent des voix. « *Mais elles* », répond le chanoine. « *Mais qui ?* » s'acharnent à répéter quelques étudiants. « *Mais ces demoiselles du chœur de ville que j'ai convoquées pour ce soir : nous devons répéter un chant polyphonique avec elles. Qui veut aller voir devant le Collège ? peut-être ne savent-elles pas par où entrer ?* ». Aussitôt trois chanteurs, Daniel Haegler, Jean-Marc Allet et Jean-Paul Bruttin bondirent comme des démons hors d'une boîte et sortirent en trombe de la salle, se précipitant à leur recherche..., on se demande pourquoi. Dix minutes après, ils étaient de retour... bredouilles. Il leur fallut bien toutes les vacances pascales pour se remettre de telles émotions.

Le début du nouveau trimestre a été aussi agréable que la fin du précédent, puisque nous eûmes la joie de fêter M. le Recteur par quelques productions et un après-midi de congé. La suite semble beaucoup plus austère, car voici la récollection trimestrielle : aussi je termine mes propos quelque peu badins pour me plonger dans le silence qui sied en une telle circonstance.

H.